

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.130 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 14 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 14 fr. 27 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Sur une Démission

M. Delcassé quitte le quai d'Orsay et M. Viviani y rentre. Le président du Conseil, on le sait, avait gardé pour lui le portefeuille des Affaires Étrangères au moment de la formation de son Cabinet. Devenu ministre sans portefeuille au début de la guerre, tout en demeurant chef du gouvernement, M. Viviani avait confié la direction de notre politique extérieure à M. Doumergue, puis, lors de la reconstitution du Cabinet, à M. Delcassé.

Cette rentrée de M. Delcassé au ministère des Affaires Étrangères avait été accueillie avec une satisfaction unanime en France et dans les pays alliés : tout le monde se réjouissait de voir à la tête d'un département ministériel toujours si important, mais plus important que jamais en une pareille heure, une personnalité éminente et dont l'autorité était considérable chez nous aussi bien qu'au dehors.

M. Delcassé, qui avait dirigé durant de si longues années le ministère des Affaires Étrangères, avait en effet donné des preuves éclatantes de son intelligence avisée et de sa pénétrante clairvoyance. Il s'était activement employé, au prix d'un infatigable labeur, à conduire la politique extérieure de notre pays dans des voies sûres et à l'y maintenir. Il avait fait figure d'un véritable homme d'Etat au service de la Patrie. Et tous les Français pouvaient considérer que son retour au quai d'Orsay s'imposait plus fortement que jamais à l'heure où venait à éclater des événements en prévision desquels il s'était efforcé d'environner la France d'un faisceau de précieuses sympathies internationales. C'est donc que la retraite récente de M. Delcassé provoquera de sincères regrets dans le pays tout entier.

On a essayé d'inoquer par avance des raisons de santé qui expliqueraient cette détermination. Mais il est bien évident qu'il y a aussi à la démission de M. Delcassé des raisons d'une autre

sorte. Pour apprécier ces dernières, il faudrait savoir bien des choses que nous ne savons sans doute que très imparfaitement, et il faudrait surtout avoir la liberté de dire bien des choses que la censure ne nous permettrait pas de dire. C'est là de l'histoire qui ne pourra être sérieusement écrite que plus tard... Tout ce qu'il y a lieu de noter pour le moment, parce qu'il n'est personne qui l'ignore, c'est que le malaise produit par la fâcheuse évolution de la situation balkanique n'est pas étranger à la décision de M. Delcassé.

La diplomatie de la Quadruple-Entente, on ne saurait le nier, a péché dans les Balkans par défaut de vigilance ou par manque d'énergie. Des fautes ont été commises, et qui tiennent surtout à l'absence d'unité d'action, à une coordination insuffisante entre les efforts déployés par les Cabinets des puissances alliées. Nous avons la conviction que certaines de ces fautes auraient pu être évitées si l'on n'avait pas empêché la presse, par une application trop rigoureuse de la censure, de se renseigner et de renseigner librement le public sur la réalité des faits, au lieu d'endorment l'opinion par des notes d'optimisme aussi injustifiées qu'abusives. Nous avons la conviction aussi que les hésitations auxquelles se complaisait la diplomatie de certains de nos alliés et les illusions dont elle se nourrissait ont été pour beaucoup dans le grave échec subi par les négociations engagées avec telle ou telle puissance balkanique.

C'est dire que le compte des responsabilités, si on voulait l'établir complètement, mettrait en cause bien des chancelleries...

Au lieu de s'attarder à cette besogne rétrospective, il vaudrait mieux s'appliquer à la tâche d'aujourd'hui, qui consiste à réparer le mal dans la mesure du possible et à prendre toutes les sécurités voulues pour l'avenir. C'est l'œuvre qui incombe à la diplomatie de la Quadruple-Entente. Et la diplomatie de la Quadruple-Entente la mènera à bien si, instruite par une si rude expérience, elle se décide enfin à agir fermement et à agir en plein accord.

CAMILLE FERDY.

438^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A la suite du bombardement signalé hier, l'ennemi a prononcé, dans la soirée, une attaque d'infanterie contre nos positions au nord-est de Souchez. Elle a été partout repoussée, comme les attaques précédentes.

Actions d'artillerie de part et d'autre au cours de la nuit, particulièrement intenses entre la Somme et l'Oise, dans la région d'Anchéry, à l'est de Reims, vers Moronvilliers.

Les batteries ennemies ont canonné violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte du Mesnil. Notre artillerie les a efficacement contre-battues, cependant que nous progressions encore de tranchée à tranchée, à l'est de l'ouvrage dit du Trapèze.

Lutte assez active d'engins de tranchée dans le secteur de Flirey, et plus violente, avec intervention de l'artillerie de part et d'autre, aux environs de Reillon.

Dans les Vosges, l'ennemi, après l'échec complet de son attaque sur le front du Linge et du Schratzmaennele, a renouvelé sa tentative en fin de journée. Une seconde préparation d'artillerie, reprise sur tout le front d'attaque, a été suivie d'un nouvel assaut, qui a, dans son ensemble, également échoué. Les Allemands n'ont pu que sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de première ligne, sur un front de 60 à 80 mètres. Nos contre-attaques nous ont permis d'en réoccuper aussitôt une partie.

Une escadrille de dix-neuf avions a lancé 140 obus sur la gare de Bazancourt, où des mouvements ennemis étaient signalés.

Une autre escadrille de dix-huit avions a bombardé la bifurcation d'Achiet-le-Grand, près de Bapaume.

D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée, avec des bombes, de Warmeriville.

LA GUERRE

Notre activité sur tout le front se manifeste énergiquement

Les Serbes contiennent toujours les Austro-Allemands



Un débarquement de troupes à Salonique

Londres, 13 Octobre.

Les députés travaillistes Hodger et Roberts partent demain pour la France, afin d'y faire une campagne de meetings en vue de convaincre les ouvriers français que l'Angleterre et ses ouvriers font de grands efforts pour contribuer au succès de la guerre. Le plus important de ces meetings sera tenu à Lyon.

assistèrent avec intérêt à la lutte, depuis le commencement jusqu'à la fin. Dimanche dans l'après-midi, plusieurs aviateurs alliés survolèrent encore la ville, poursuivant un avion ennemi. Ils furent accueillis par une canonnade violente. Lundi matin, un autre avion survola la région orientale de la Flandre et Gand, puis il disparut dans la direction d'Anvers et d'Oslande.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Octobre.

Dans le secteur d'Artois, l'ennemi bombardé furieusement les positions que nous lui avons enlevées ces derniers jours, afin de nous empêcher de les organiser. Notre artillerie répond efficacement aux Boches. Sous la violence extrême de ce duel, nous continuons à préparer notre nouvelle avance, qui est lente, mais irrésistible. En Champagne, nous suivons la même méthode sous les effets de laquelle la résistance ennemie cède peu à peu. Un critique militaire berlinois écrit, en parlant de l'action que nous menons dans cette région, qu'il faut attendre l'armée allemande de Champagne, pour avoir une répercussion profonde dans les Balkans. Il est vrai que sur ce nouveau théâtre de la guerre les complications sont telles que l'intervention de l'Entente peut seule les trancher.

La Serbie, qui fait front avec une audace indomptable aux Austro-Allemands, est attaquée maintenant sur le flanc par les Bulgares. Elle résistera, on peut en être sûr, avec une énergie sans exemple, mais elle est condamnée à succomber si on ne vient pas à son secours. La volonté de l'Entente, à cet égard, est désormais connue, mais il est à craindre que son intervention annoncée et préparée ne se produise trop tard.

MARIS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

L'armée allemande en Champagne est vouée à la destruction

Londres, 13 Octobre.

Suivant une dépêche de Bernhardt Kellermann, dans un article qu'il écrit du front allemand près de Lille, et qui publie le *Berliner Tageblatt*, exprime l'opinion que l'armée allemande de Champagne doit être sacrifiée tout entière. Les Français, dit-il, attaquent sur toute la ligne avec une vigueur sans précédent.

Les Allemands avouent enfin mais dans quels termes !

Lausanne, 13 Octobre.

Le major Morath écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Nous devons à la vérité de reconnaître que les Français occupent encore quelques points de notre première et de notre deuxième ligne. »

L'activité de notre artillerie jugée par les Allemands

Paris, 13 Octobre.

Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* écrit que la bataille de Champagne dura toujours, avec violence. Il évalue à plusieurs millions le nombre d'obus tirés par les alliés depuis le 10 septembre.

Le correspondant de la *Gazette de Voss* écrit que les Français déploient une grande bravoure.

Les avions alliés bombardent Gand

Londres, 13 Octobre.

L'Echo Belge apprend de Sas-Van-Gand, que plusieurs avions alliés ont bombardé la ville de Gand, vendredi dernier, dans l'intention de détruire les hangars d'aviation de Gand.

Le résultat du bombardement fut excellent. Tous les hangars, avec ce qu'ils contiennent, furent détruits et une douzaine de maisons furent détruites.

Les Allemands ouvrirent le feu contre les avions, mais ceux-ci échappèrent tous, à la grande satisfaction des spectateurs qui

La Guerre en Orient

L'importance des événements balkaniques

Amsterdam, 13 Octobre.

Le *Zeit*, de Vienne, écrit : Si l'isolement de la Turquie cesse, celui de la Russie sera démantelé. Une muraille de fer impénétrable existait de la mer du Nord jusqu'aux rives de l'Asie Mineure. Les événements des Balkans pourront décider de toute la guerre.

Les alliés doivent agir promptement et avec énergie

Londres, 13 Octobre.

Les milieux diplomatiques de la Quadruple-Entente reconnaissent toute la gravité de la situation et l'urgence nécessaire de décisions militaires au lieu de négociations diplomatiques.

Toutes les communications échangées entre les gouvernements de l'Entente sont inspirées par l'idée qu'il importe d'agir avec promptitude.

Il est impossible d'obtenir des renseignements sur les décisions militaires et de savoir même si des décisions de cette nature ont été prises. Il est évidemment d'une haute importance de ne rien publier de prématuré à cet égard.

Le sentiment général des diplomates étrangers est que les critiques dirigées contre le Foreign Office britannique sont injustes. Ils font remarquer que tandis que l'Allemagne peut, de sa propre initiative, prendre des mesures immédiates, il n'en est pas de même du côté de l'Entente, où il faut le temps d'échanger des communications entre les capitales intéressées. En outre, il ne faut jamais oublier que la diplomatie de l'Entente étant basée sur la justice, l'équité, et étant absolument loyale, elle diffère essentiellement de celle de nos ennemis.

Sachons montrer notre union

Londres, 13 Octobre.

On mande de Milan au *Daily Telegraph* : Suivant une dépêche de Salonique au *Secolo*, les ministres des puissances alliées à Sofia interviewés ont attribué l'échec de la diplomatie de l'Entente à l'absence d'une unité d'action, chacun d'eux agissant séparément, quelques-uns avec énergie, les autres avec plus de réserve.

Sur les Bulgares ont naturellement conclu que leur union se désagrègait.

La politique britannique, plus spécialement, a été hypnotisée par les traditions bulgares du temps de Gladstone, et ne parvenait pas à se convaincre de suspecter la sincérité des Bulgares d'aujourd'hui.

En outre, la politique suivie par les Allemands est brutale, directe, et rapide dans ses décisions.

L'Attaque de la Serbie

Communiqués officiels serbes

Nich, 13 Octobre.

Le gouvernement serbe fait les communiqués officiels suivants : Situation sur le théâtre de la guerre pendant la journée du 13 octobre et la nuit du 14 au 15 octobre.

Sur le front du Danube, au sud de Ram, la situation est sans modifications.

Au nord de Pojezarev, l'ennemi a tenté à deux reprises de s'emparer de nos positions pendant la nuit. Nous avons repoussé ces deux attaques en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Sur nos positions de Smeredovo, l'ennemi, par une attaque de nuit, s'est emparé du village de Lipa ; mais ce village a été aussitôt repris par nos troupes qui ont obligé l'ennemi à se retirer en lui faisant subir des pertes sensibles.

Au cours de la nuit, l'ennemi a fait deux tentatives pour s'emparer de la forteresse de la ville de Smederovo ; ces attaques ont été repoussées et l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

Vers Belgrade, l'ennemi, depuis les abords de la ville de Banovo Brdo, a attaqué nos positions pendant toute la journée du 10 octobre. Nos troupes se sont attachées à tirer sur l'ennemi sans atteindre la ville. La nuit s'est passée sans combat.

Sur le front de la Save, l'ennemi a ouvert

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

M. Delcassé démissionne

M. Viviani prend la direction des Affaires Étrangères

Paris, 13 Octobre.

M. Delcassé a adressé ce matin à M. Viviani, président du Conseil, sa démission de ministre des Affaires Étrangères.

Au Conseil des Ministres

Paris, 13 Octobre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Viviani, président du Conseil, a annoncé au Conseil que M. Delcassé lui avait adressé sa démission de ministre des Affaires Étrangères. Cette démission a été acceptée.

M. Viviani prend le portefeuille des Affaires Étrangères avec la présidence du Conseil.

Le gouvernement a décidé de se tenir cet après-midi à la disposition de la Chambre dans le cas où M. Painlevé demanderait la discussion immédiate de son interpellation sur la politique de Défense Nationale du Cabinet.

A LA CHAMBRE

Paris, 13 Octobre.

Aussitôt que M. Paul Deschanel a gagné le fauteuil présidentiel à 3 heures, les députés en très grand nombre gagnent leurs places et les conversations s'engagent extrêmement animées. Les tribunes et les galeries sont comblées. Au banc des ministres prennent place successivement MM. Ribot, F. David, Malvy, Jacquier, Guesde, Thomson, Dallmeyer, J. Godart, René Besnard, Briand, Thomas, Augagneur, Viviani, Millerand, M. Delcassé ne s'y trouve pas.

Dans la tribune diplomatique on remarque la présence de l'ambassadeur de Suède et du conseiller d'ambassade d'Espagne.

Interpellation de M. Painlevé

A 3 heures 1/2, M. Deschanel déclare la séance ouverte. Le président donne lecture de la demande d'interpellation signée de MM. Painlevé, Leygue et Padoux, présidents des trois Commissions de la Marine, des Affaires Extérieures et de l'Armée.

M. Painlevé monte à la tribune. Il expose que l'interpellation avait pour but de demander des éclaircissements à la Chambre sur la situation diplomatique. Depuis, un fait nouveau s'est produit : la démission de M. Delcassé.

L'orateur prie d'abord le président du Conseil de mettre la Chambre au courant de cette décision et quelles en sont les raisons.

Déclaration de M. Viviani

M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord ne s'y trouve pas.

M. Painlevé continue : Au lieu de lire ce document, j'ai donné lecture d'une lettre qui résume les faits.

De vives protestations s'élèvent des bancs socialistes.

M. Painlevé reprend : L'expédition des Dardanelles n'a cessé de préoccuper les Commissions qui y étaient intéressées. Chaque semaine elles ont eu à donner des instructions au gouvernement. Il fallait montrer qu'en définitive, les trois Commissions ont pris des mesures en conséquence, d'accord, d'ailleurs, avec le gouvernement. Le 3 août dernier, nous avons convenu de nous réunir à la plus haute autorité de l'Etat : nous avons songé au Comité secret. Le 25 août, le Comité secret était écarté, nous avons remis au président de la République, au président du Conseil et aux ministres intéressés la motion suivante. (Vifs applaudissements socialistes.)

M. Deschanel. — Il n'est pas d'usage de faire intervenir le président de la République dans nos débats.

M. Painlevé lit le document qui consiste en des vœux pris à l'unanimité par les trois Commissions des Affaires étrangères, de l'Armée et de la Marine.

Ce document prévoyait la coopération de la Bulgarie avec l'Allemagne, le manque de préparatifs pour empêcher les conséquences graves, et demandait de prendre les mesures pour forcer les Dardanelles et faire tomber Constantinople. (Applaudissements à gauche.)

A ce sujet, l'orateur veut démontrer la difficulté du rôle des Commissions parlementaires. Près de deux mois auparavant, dit-il, nous avons prévu de sa tâche le gouvernement. Les journaux ne devraient pas déléguer l'œuvre des Commissions si utiles en présence des retards du gouvernement dans son action. La glorieuse Serbie est dans une situation angoissante.

Le gouvernement nous a dit être d'accord avec les Anglais et que les Russes seraient dans nos côtés et pourraient la noble Italie, qui s'est jetée dans la tourmente (applaudissements) viendrait-elle à nos côtés.

Comment, alors que le traité turco-bulgare ne faisait pas de doute, le gouvernement n'a-t-il pas agi autrement ? Avez-vous donc été surpris par la décision de M. Delcassé ?

Il y a dans cette Chambre des collègues qui regrettent une discussion publique sur des faits dont dépend le salut du pays ; ils en redoutent une influence fâcheuse sur les

sorte. Pour apprécier ces dernières, il faudrait savoir bien des choses que nous ne savons sans doute que très imparfaitement, et il faudrait surtout avoir la liberté de dire bien des choses que la censure ne nous permettrait pas de dire. C'est là de l'histoire qui ne pourra être sérieusement écrite que plus tard... Tout ce qu'il y a lieu de noter pour le moment, parce qu'il n'est personne qui l'ignore, c'est que le malaise produit par la fâcheuse évolution de la situation balkanique n'est pas étranger à la décision de M. Delcassé.

La diplomatie de la Quadruple-Entente, on ne saurait le nier, a péché dans les Balkans par défaut de vigilance ou par manque d'énergie. Des fautes ont été commises, et qui tiennent surtout à l'absence d'unité d'action, à une coordination insuffisante entre les efforts déployés par les Cabinets des puissances alliées. Nous avons la conviction que certaines de ces fautes auraient pu être évitées si l'on n'avait pas empêché la presse, par une application trop rigoureuse de la censure, de se renseigner et de renseigner librement le public sur la réalité des faits, au lieu d'endorment l'opinion par des notes d'optimisme aussi injustifiées qu'abusives. Nous avons la conviction aussi que les hésitations auxquelles se complaisait la diplomatie de certains de nos alliés et les illusions dont elle se nourrissait ont été pour beaucoup dans le grave échec subi par les négociations engagées avec telle ou telle puissance balkanique.

C'est dire que le compte des responsabilités, si on voulait l'établir complètement, mettrait en cause bien des chancelleries...

Au lieu de s'attarder à cette besogne rétrospective, il vaudrait mieux s'appliquer à la tâche d'aujourd'hui, qui consiste à réparer le mal dans la mesure du possible et à prendre toutes les sécurités voulues pour l'avenir. C'est l'œuvre qui incombe à la diplomatie de la Quadruple-Entente. Et la diplomatie de la Quadruple-Entente la mènera à bien si, instruite par une si rude expérience, elle se décide enfin à agir fermement et à agir en plein accord.

CAMILLE FERDY.



M. DELCASSÉ

de front un feu d'artillerie avec pleins de gros calibres sur nos positions. Nos troupes s'y maintiennent.

Nich, 8 Octobre (officiel). (retardé dans la transmission).

Le 5 Octobre, sur le front du Danube, dans le secteur Ram-Gradschitz, l'artillerie ennemie a lancé 467 obus de gros calibres.

Sur le même front, à Oxyetoch et à Pantchovo, l'artillerie ennemie a bombardé la forteresse de Belgrade et les positions de Samar.

En même temps, elle a lancé des hauteurs de Belaja, environ 200 obus. Elle a ouvert également le feu dans le secteur Ostroumka-Orenovatz.

Sur le front du Danube, sur la Save, et sur aucun point de l'ensemble du front, l'artillerie ennemie n'a obtenu de résultat.

Nich, 12 Octobre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Le 9 Octobre, dans les combats au nord de Pofarevat, un de nos bataillons est arrivé jusqu'à une batterie ennemie. Il n'a pu amener son butin sur nos positions, mais il a réussi à démonter les pièces et à ramener dans nos lignes les mitrailleuses qu'il avait enlevées, sauf deux, les soldats qui rapportaient ces deux dernières ayant été tués en cours de route.

Communiqué du Bureau de la Presse : Le 10 Octobre, à 2 heures du soir, l'ennemi a commencé un violent bombardement contre nos positions de Zabregzo. Il s'est servi de projectiles asphyxiants, qui n'ont causé aucun désordre dans nos rangs. Nos soldats ont pris aussitôt leurs masques spéciaux et un de nos détachements s'est élané sur l'ennemi à travers les gaz asphyxiants.

Surpris par notre attaque, les troupes ennemies se sont retirées. Quelques-unes ont même repassé le pont jeté sur la Save. Vers 5 heures, l'ennemi a recommencé à attaquer et a de nouveau ouvert un violent bombardement, et lancé des bombes asphyxiantes, mais quand ses troupes se sont élançées, les nos ont non seulement été rejetés, mais ont été poursuivis jusqu'à trois ou quatre cents mètres devant leurs tranchées. Nous avons fait alors prisonniers un officier et trente soldats.

Les Serbes refontent les Austro-Allemands Genève, 13 Octobre. On mande de Kronstadt à la Tribune de Genève :

La ville d'Orsova a dû être évacuée par les Autrichiens suite du bombardement intense de l'artillerie serbe. De nombreux bâtiments et une caserne situés sur le bord du Danube ont été détruits.

On mande de Semlin que plus de vingt mille blessés austro-allemands sont arrivés. Les Austro-Allemands subissent d'énormes pertes sur tous les fronts.

Près de Chabatz, les Serbes se sont emparés d'une batterie d'artillerie et ont forcé l'ennemi à se retirer.

Du côté de Smederevo, les Allemands n'ont pas pu conserver leurs positions.

De violents combats continuent au sud de Belgrade Paris, 13 Octobre.

Le Figaro reçoit de Rotterdam : La prise de Belgrade, écrit la Gazette de Cologne, fut précédée d'une lutte acharnée. Les forces allemandes et les forces autrichiennes entrèrent simultanément du Nord et du Sud dans la capitale serbe et au nord de Belgrade ; les Serbes opposèrent une résistance furieuse. Un combat de rues très sanglant se déroula dans la ville pendant deux jours. Des districts entiers sont actuellement le théâtre d'une destruction inimaginable. Belgrade est maintenant en notre possession ; mais nous entendons que les canons tonner toujours de nous, car la lutte continue dans le Sud de la ville.

Le traité secret bulgare avec l'alliance germano-turque Londres, 13 Octobre.

Le mouvement d'attaque convergent bulgare représenté, dit le Times, un coup porté dans le dos de la Serbie, pendant que les principales forces allemandes et autrichiennes austro-allemandes sur le Danube. L'action bulgare, ajoute le journal anglais, est manifestement dictée par les termes de son traité secret avec l'alliance germano-turque.

Le Kaiser sur le front Londres, 13 Octobre.

On mande de Copenhague au Daily News que le Kaiser arriva le 11 octobre au quartier général du maréchal Mackensen. Les Allemands désirent de ce fait la preuve que Mackensen est absolument sûr de gagner une prompt et décisive victoire.

Le courage des Serbes Milan, 13 Octobre.

Le correspondant du Secolo à Salonique dit que les Serbes se battent comme des lions. Près d'Ortenovatz, au nord-ouest de Belgrade, ils ont annihilé un régiment allemand qui traversait la Save en son entier. Beaucoup d'hommes furent noyés et pas un ne put regagner la rive septentrionale du fleuve.

Des avions allemands survolent la Serbie jetant des bombes sur les villes et les villages, et tuant des femmes et des enfants innocents, dans l'espoir de terroriser la population.

La Population bulgare évacue Vidin Londres, 13 Octobre.

On mande de Bucarest au Times que l'ordre a été donné à la population de Vidin d'évacuer la ville. La rive bulgare du Danube est minée et des tranchées sont creusées en hâte à Rouschouk. Les travaux sont poursuivis avec une activité fébrile.

En Grèce M. Venizelos montre à la Chambre quel est le devoir de la Grèce Athènes, 13 Octobre.

Nous avons publié, hier, le début du discours de M. Venizelos, à la Chambre, en réponse à celui de M. Zaimis.

Voilà le dernier partie de cet important discours de M. Venizelos fait ressortir les concours que la Grèce pourrait donner aux puissances de l'Entente sur le théâtre oriental de la guerre, et les avantages qu'elle pourrait retirer en participant au Congrès de la paix, appuyée par les quatre grandes puissances.

Il est incontestable, dit-il, que les intérêts de la Grèce se trouvent aux côtés de l'Entente. La défaite de la Grèce, et par conséquent la victoire de la Turquie, qui ont commencé l'examen des archives.

Les massacres d'Arméniens Washington, 13 Octobre.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople annonce que les massacres d'Arméniens ont recommencé avec vigueur en Turquie d'Asie, depuis la participation de la Turquie à la guerre.

Zurich, 13 Octobre. Dans la Deutsche Tageszeitung, M. de Re-

des puissances qui possèdent la maîtrise des mers. Je serais fort heureux si, en suivant une autre politique, celle que je préconise, nous arrivions non à prendre de nouvelles terres, mais à préserver tout danger de celles qui nous appartiennent aujourd'hui.

Quand la Serbie aura disparu, quand la Bulgarie sera démesurément agrandie ; quelle sera la situation de la Grèce ? Nous aurons alors la guerre que nous voulons éviter et nous serons privés de nos alliés. Nous ne posséderons pas un seul ami.

France nous explique que si le gouvernement persistait à vouloir maintenir jusqu'à la fin une neutralité armée, même en déclarant cette neutralité bienveillante pour les belligères, elle serait seulement profitable au groupe adverse. Par conséquent il serait juste que ce service soit récompensé par des compensations analogues.

Venizelos indique au gouvernement le minimum des compensations que dans le cas il devrait demander :

1. A être fixé sur les compensations accordées à la Bulgarie.

2. Déterminer l'extension de la Grèce en Albanie, concession de Doiran et de Guevrouli que la Grèce devrait occuper immédiatement avant la fin de la guerre.

3. Garantir de l'intégrité du territoire grec pour une longue série d'années.

En terminant, M. Venizelos pousse un cri d'alarme contre le péril bulgare. On oublie, dit-il, que la Grèce et la Bulgarie ont été alliées pendant huit jours. A la sortie de la Chambre, M. Venizelos a été acclamé par la foule.

La loi maritale à Salonique Athènes, 13 Octobre.

La loi maritale vient d'être proclamée à Salonique.

La Grèce marchera avec les alliés Paris, 13 Octobre.

Le correspondant du Petit Parisien à Londres a demandé hier ses impressions à M. Georges A. Buriemi, un des hommes les plus influents et les plus sympathiques de la colonie hellène à Londres, ancien correspondant à Londres du journal Hestia, vice-président d'honneur de l'Association des journalistes étrangers en Angleterre, frère du député au Parlement grec, membre influent du parti venizeliste.

M. Buriemi a déclaré :

Je suis convaincu que la Grèce marchera avec les alliés. C'est seulement une question de temps.

Quoi qu'il arrive, elle ne se mettra jamais du côté des puissances centrales, c'est une certitude. Les sentiments de la Grèce sont entièrement pour les alliés.

En Grèce, les pays que nous désignons sous le nom de « pays protecteurs » la France, l'Angleterre et la Russie, ont toujours été populaires. Je ne crois pas que la Grèce restera longtemps à l'état de neutralité armée. Il est impossible pour ce petit pays de cinq millions d'habitants de résister plus d'un mois sans se décider, sans prendre une décision : la démobilitisation ou la guerre.

La Grèce combattit avec la Bulgarie ; les Bulgares et les Turcs sont nos ennemis traditionnels.

Je suis très heureux d'apprendre que le traité secret entre la Turquie et la Bulgarie ait été divulgué, on en parlait beaucoup en Grèce, mais personne ne voulait y croire.

L'Action des Alliés Concentration de troupes russes en Bessarabie Genève, 12 Octobre (retardé).

On annonce une concentration de troupes russes à la frontière de Bessarabie et à Odessa.

Le blocus des ports bulgares Lugano, 13 Octobre.

La flotte franco-anglaise a établi le blocus de tous les ports bulgares.

Sur le Front monténégrin Communiqué officiel

Cettigné, 10 Octobre. (Retardé dans la transmission).

L'ennemi s'est livré à de nouvelles et violentes attaques contre des détachements monténégrins sur la Drina, près de Gorabja, mais il a été repoussé avec pertes.

Les Autrichiens ont dirigé un feu violent d'artillerie sur le front de Grabovo sans résultat.

Un avion autrichien a lancé plusieurs bombes sur les troupes monténégrines près du mont Lovcen, sans succès.

En Bulgarie Le ministre de Bulgarie quitte Londres Londres, 13 Octobre (officiel).

Le ministre de Bulgarie à Londres a reçu ses passeports. Les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Bulgarie sont rompues.

En Albanie Des bandes albanaises marcheraient sur Scutari Genève, 13 Octobre.

On mande de Vienne aux Dernières Nouvelles de ces forces albanaises ont marché sur Tirana et ont forcé les troupes serbes et italiennes à reculer. On estime que dans tout le Nord de l'Albanie un soulèvement contre la Serbie et le Monténégro est sur le point d'éclater.

Le bruit court que des fortes bandes seraient déjà en marche contre Scutari.

En Turquie Les Turcs cambriolent le consulat de France à Beyrouth Paris, 13 Octobre.

L'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris vient de faire connaître au ministre des Affaires étrangères que, malgré les efforts et les protestations du consul général des Etats-Unis à Beyrouth, les scellés américains, apposés sur le consulat de France en ce lieu, ont été violés par les autorités turques, qui ont commencé l'examen des archives.

ventoux déclare au sujet des massacres d'Arméniens : « Si la Sublime-Porte juge nécessaire de supprimer, par tous les moyens, les agitations en Arménie, et de mettre fin aux insurrections, on ne saurait se servir, à cet effet, de ces mesures, de l'expression de menaces ou d'atrocités, ce sont des décisions gouvernementales justifiées et nécessaires. »

L'Action russe Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Des hydroplanes allemands volant sur le golfe de Riga ont été dispersés par nos torpilleurs.

Dans la région de Takum-Ilya-Mourometz, nous avons obtenu jéréquies dizaines de caniches sur un convoi et des attaques d'artillerie ennemie.

Sur le front de la région de Dwinsk, les combats acharnés continuent.

Dans la région du village de Doubelchik, un nord-ouest d'Iloukts, les Allemands ont réussi à occuper une partie de nos tranchées. Le combat ne fait pas.

Dans la région de Lautzelach, au nord-est de Novo-Alexandrovsk, notre artillerie a dispersé les Allemands. Le feu de notre artillerie a également contraint les Allemands à abandonner leurs tranchées et le village de Lautzelach.

A la faveur du brouillard, nos troupes, à l'aube de la journée d'hier, ont attaqué soudainement l'ennemi dans la région à l'extrémité sud du lac Demmen et se sont emparées de trois lignes de tranchées allemandes capturant des prisonniers et des mitrailleuses.

Près de Orenchtal au nord du lac Driviaty, nous avons remporté un succès. Nous avons fait la fois prisonniers. Nos avions apportant leur appui aux troupes de campagne, ont jeté une cinquantaine de bombes dans les lignes ennemies sur le front des lacs de Medoum et de Driviaty.

Sur le lac Oubole, nos troupes ont traversé la rivière et ont occupé les villages de Roudzi, Cotovitchi et Gavranst. Nos troupes ont également occupé l'ethme de l'extrémité nord du lac de Boguinskoe.

Dans la région du canal Oguinski, l'ennemi a tenté d'avancer sur quelques points, mais il a été partout repoussé.

Au sud-ouest de Pinsk, près du village de Krasnoye, les Allemands ont été attaqués par nos détachements de troupes. Les attaques de l'ennemi se sont terminées en désordre essayant de grandes pertes dues au feu de nos mitrailleuses.

Sur le Pripiat, dans la région de la rive gauche du Sty, notre cavalerie a exécuté plusieurs incursions dans un système de tranchées ennemies. Les attaques de l'ennemi dans la région des villages de Račevka et de Tziny, sur le Sty en aval de Tchar-trisk, et ses tentatives pour traverser la rivière n'ont eu aucun succès.

En Galicie, dans la région du village de Malvorenka, à l'ouest de Trembovka, nos détachements de troupes ont occupé les tranchées ennemies et occupé deux rangs de tranchées ; ils ont pris d'assaut un ouvrage, une ferme et une hauteur à l'est du village de Malvorenka. Ce fort constituait un ouvrage important de défense. Les tranchées ennemies ont été couvertes reliées par des corridors avec des meurtrières renforcées par des coupoles d'acier.

A l'ouest de ces ouvrages étaient disposés deux rangs de fil de fer. Dans la redoute se sont rendus 22 hommes ; nous avons pris un canon et trois mitrailleuses.

En tentant de reprendre l'ouvrage qu'ils avaient perdu, l'ennemi a été attaqué avec de grandes forces, mais il a été repoussé. Par un nouvel effort, dans la région du même village de Malvorenka, nous avons forcé la ligne ennemie sur la montagne Makosza où nous avons fait prisonnier un bataillon autrichien tout entier.

Le résultat dans tout le secteur que nous venons de désigner est que l'ennemi a été culbuté et a commencé à se retirer en désordre au-delà de la Strypa. Nos troupes ont poursuivi l'ennemi en le serrant de près ; elles ont pénétré en traversant un pont en fer dans le village d'Halvorenka.

Dans la soirée, nous avons traversé la Strypa ; notre cavalerie qui était avancée pour rompre les forces ennemies a saisi de nombreux hommes et capturé un convoi.

Les prises de cette journée s'élevaient à 50 officiers, plus de deux mille soldats, quatre canons et six mitrailleuses.

Des effectifs allemands sont dirigés sur Dwinsk Berne, 13 Octobre.

Les journaux allemands annoncent que de gros effectifs allemands sur le front russe sont dirigés sur Dwinsk ; ils mentionnent le succès remporté par les Allemands à l'ouest d'Iloukts.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique Trois navires allemands torpillés dans la Baltique Copenhague, 13 Octobre.

Un message venant de Karlskrona (Suède), dit que les sous-marins anglais ont torpillé le vapeur allemand Gergania à l'est de la Baltique, au large de l'île d'Osland, où le vapeur allemand Gergania a été attaqué. Le bateau, qui est le sous-marin fu agencé, modifié à course dans la direction de Kalmars, mais il fut rejoint et s'échoua pour éviter d'être coulé.

Le charbonnier allemand torpillé hier, au large de l'île d'Osland, est le Gutruze, de Hambourg (3.000 tonnes). L'équipage a été débarqué ici.

Une dépêche de Copenhague annonce que le journal Politiken dit savoir de bons sources que trois vapeurs allemands furent torpillés hier dans la Baltique.

Le Bon des Pharmaciens français à la Croix-Rouge italienne UNE LETTRE DE REMERCIEMENTS DE M. TITTONI Paris, 13 Octobre.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a adressé à M. Astier, sénateur, la lettre suivante : Monsieur le sénateur,

Vous avez bien voulu me remettre la somme de 31.500 francs que les fabricants français de spécialités pharmaceutiques ont fait à la Croix-Rouge italienne, pour instituer dans les hôpitaux de Rome, Milan et Naples, des lits pour les blessés militaires italiens.

Je m'empresse de vous remercier pour votre aimable démarche, et j'ai l'honneur de vous prie de vouloir vous faire l'interprète, auprès des donateurs, des sentiments de reconnaissance de mon gouvernement pour cette offre généreuse, qui est une nouvelle preuve de la solidarité qui unit les deux nations sœurs en lutte pour un haut idéal de liberté et de civilisation.

Veuillez agréer, monsieur le sénateur, les assurances de ma haute considération.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE Le Débat sur la Situation diplomatique

La Chambre repousse le Comité secret et vote l'ordre du jour de confiance

(Suite de la séance)

M. Jules Delahaye monte à la tribune. Se rappelant que les Allemands sont encore à Paris, il ne peut répondre depuis un an à la majorité.

Voix à gauche : Il n'y en a pas ! Discours de M. Delahaye

M. Delahaye expose qu'il est de ceux qui se sont efforcés de stimuler le gouvernement ; il est de ceux qui ont incité à la création d'un sous-secrétariat de l'Aviation confiée à la gloire du front le très jeune M. René Besnard. Depuis 45 ans, vous cherchez un homme pour vous gouverner.

Voix à gauche : D'Orléans ou Cobourg ! M. Delahaye, parlant du ministre des Munitions, ainsi nommé parce qu'il en a laissé manquer à l'armée, il soulève un tumulte indescriptible. Les pupitres battent, des huées s'élèvent des bancs socialistes.

Le président Deschanel veut y mettre fin en disant que ceux qui se battent héroïquement savent les efforts faits pour les approvisionner.

A coups de pupitres, le groupe socialiste veut absolument empêcher l'orateur de poursuivre.

M. Deschanel. — Je vous prie de compter votre émotion. Le bruit gagne les bancs de la Gauche.

M. Deschanel. — Je vous prie de laisser au moins au président ce qui pourrait être à l'officier.

Les députés de gauche et d'extrême-gauche se lèvent alors comme pour quitter la salle. M. Alexandre Blanc, s'adressant au gouvernement : Vous êtes d'accord avec l'orateur !

M. Delahaye peut continuer : Devant la Patrie, nous sommes tous les mêmes. Nous ne sommes pas des hommes de parti ; nous sommes des hommes de France. Nous ne sommes pas des hommes de parti ; nous sommes des hommes de France. Nous ne sommes pas des hommes de parti ; nous sommes des hommes de France.

M. Varenne. — Alors que depuis dix mois nous ne nous entendons, vous venez aujourd'hui nous dire que vous êtes d'accord sur tous les bancs.

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

bre, et M. Painlevé prie ceux qui partagent son opinion de s'abstenir également.

M. Aristide Jébart explique son vote. M. Renaudel dit que ses amis et lui s'abstiennent.

M. Renaudel ne veut pas que l'attitude des socialistes soit interprétée comme une opposition à l'énergique action des alliés dans les Balkans.

M. Duvoy Cochin, malgré le manque de renseignements, votera la confiance. Puisque le ministre des Affaires Etrangères est parti à cause de la question de Serbie, l'opinion pourrait croire qu'il était opposé à l'expédition ; or, l'expédition est commencée, les troupes françaises sont à Salonique, il est trop tard pour reculer. Puisqu'il faut marcher, marchons.

M. Favre (Charente-Inférieure) reproche au président du Conseil d'avoir manqué de décision. Il faut chercher de nouveaux hommes. La situation est sérieuse, mais rien n'est perdu.

M. Favre vote la victoire avec le minimum de temps et le minimum de pertes. Il critique ensuite la politique suivie jusqu'à présent par le ministère. M. Favre ne votera pas la confiance.

M. Franchin-Bouillon dit qu'un grand nombre de ses amis et lui s'abstiennent. M. Laffère votera la confiance. La discussion générale est close.

M. Deschanel consulte la Chambre sur l'ordre du jour de confiance. La séance suspendue à 8 h. 40, est reprise à 9 h. 05.

Vote de l'ordre du jour de confiance

Le projet vote contre le résultat du vote 1 Par 372 voix contre 9, sur 381 votants, l'ordre du jour de confiance est voté. La séance est levée à 9 h. 10.

Après la Séance Paris, 13 Octobre.

D'après les indications recueillies dans les couloirs, à l'issue de la séance de la Chambre, une vingtaine de députés socialistes auraient refusé de s'abstenir dans l'ordre du jour de confiance. Ces députés, au nombre desquels on cite MM. Vaillant, Bracke, Marcel Cachin, Albert de la Porte, Barthe, Emile Cestay, Thivrier, André Vienne et André Lebas, ont, en dépit des exhortations de MM. Renaudel et Franchin-Bouillon, accordé un vote à la confiance.

Tous les autres socialistes ont voté contre l'ordre du jour de confiance, se trouvant ainsi en désaccord avec les députés socialistes, tels MM. Accambray et Albert Favre.

Au Sénat Paris, 13 Octobre.

La réunion des groupes sénatoriaux avait attiré au Luxembourg un grand nombre de sénateurs.

Le groupe de la Gauche démocratique radicale et radical-socialiste s'est réuni le premier sous la présidence de M. de La Porte. Le groupe devait s'occuper de la situation extérieure, mais après une très courte délibération et en raison de la situation nouvelle créée par la démission de M. Delcassé, aucune décision n'a été prise. La réunion a été renvoyée à demain.

Le groupe sénatorial de l'Union républicaine s'est réuni sous la présidence de M. Saint-Germain. Après un échange de vues entre ses membres et une discussion assez longue sur la situation diplomatique à laquelle ont pris part MM. de La Porte, Constant, Jean Dupuy, Antony Ratier, Poincaré et Théodore Girard, le groupe a décidé de s'ajourner à demain.

A travers les Journaux Paris, 13 Octobre.

La Guerre Sociale. — Au secours des Serbes. — De M. G. Hervé :

Les discours de notre Premier à la Chambre disent un peu l'ingénuité qu'avait fait naître la campagne de presse en faveur de la Serbie. On ne peut intervenir dans les Balkans avec succès, on avait pu lire dans notre presse que nous n'avions pas à nous occuper de la situation dans les Balkans par l'état-major allemand. Nous n'avons pas à nous occuper de la situation dans les Balkans par l'état-major allemand. Nous n'avons pas à nous occuper de la situation dans les Balkans par l'état-major allemand.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve. Les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, mais de la France du Nord et de la Belgique. Il s'agit de nous assurer que les Allemands, en passant sur nos têtes, ne nous laissent pas de leur côté des troupes de réserve

plus allié et ami, l'Allemand est à pied d'œuvre et le Bulgare y sera bientôt, avec le Turc qui n'est pas loin.

On sait que, dès les premières semaines de la guerre, les populations civiles évacuèrent les régions que l'invasion allemande menaçait.

Etudiants étrangers. — Un examen spécial, réservé aux étudiants d'origine étrangère, aura lieu à Aix, au siège de l'Université d'Aix-Marseille, le 15 octobre.

La Chambre de Commerce vient d'être informée par la Compagnie P.-L.-M. que l'occupation des transports en commun de la petite vielle par Roanne est suspendue les 13, 14 et 15 octobre courant.

Au Conseil d'arrondissement. — Le Conseil d'arrondissement réuni, sous la présidence de M. Léopold Roubaud, en la présence de M. Henri Rambert, secrétaire général, a entendu M. Edouard Gauthier, rapporteur du dossier du sous-secrétariat de la Santé.

Le torpillage du « Yunam ». — On nous communique la note suivante : « On annonce qu'un paquebot Yunam, des Messageries Maritimes, a été torpillé. Le bateau n'a pas coulé. L'équipage, composé de 96 hommes, a pu se sauver à bord de chaloupes et a regagné la côte la plus voisine.

Les membres de la Société scientifique industrielle sont invités à assister à la conférence qui sera faite dans ces locaux, rue Paradis, 55, aujourd'hui jeudi, 14 octobre, à 5 heures du soir, par M. le médecin major de 1^{re} classe Colonnaud, sur le rôle de la mission médicale française en Serbie.

Incendie à bord. — Un incendie dont les causes sont incertaines a éclaté à bord d'un paquebot de la ligne de la Compagnie des Messageries Maritimes, amarré au quai des Anglais. La cause de cet incendie n'est pas connue. Les hommes de garde se furent rendus compte de ce qui se passait. Ils prirent le service du port et les pompes. Le bateau fut évacué et le feu fut éteint à 4 heures du matin tout danger avait disparu.

L'Indicateur Marseillais, Annuaire des Bouches-du-Rhône, étant en cours de préparation pour l'édition 1916, toutes demandes d'insertions, de modifications ou de changements d'adresses sont reçues à l'adresse ci-dessous, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, 9, téléphone 3-18. Prix de l'exemplaire 10 fr. par souscription, 12 fr. à la vente.

Un matelot agressé. — Le matelot sans spécialité Modène Pierre-Rouli, 25 ans, du bord du cuirassé Patrie, a été agressé, le 10 octobre, à 9 heures, d'une promenade dans les vieux quartiers, quand il fit la rencontre d'un jeune homme qu'il connaît seulement sous le nom d'Antoine. En essayant de s'en aller, il fut saisi par le matelot, après l'avoir giflé, lui porta un coup de tête en pleine poitrine et sortit un revolver. Le matelot Modène réussit à s'échapper et à se réfugier chez son oncle, M. Modène, qui a immédiatement porté plainte. Le matelot a été arrêté et conduit au poste de la rue de la République. On croit qu'il s'agit d'un acte de violence commis par un matelot de la marine.

Une conférence de M. P. Barillet. — Notre excellent confrère, M. P. Barillet, directeur du Sémaphore, président de la Ligue anti-allemande de Marseille, fera, mercredi, 20 octobre, aux Excursionnistes marseillais, Brasserie de la République, une conférence sur Les devoirs des Français à l'heure présente. Cette conférence sera suivie de projections photographiques et cinématographiques de vues de la guerre.

Étrange blessé. — Vers 9 heures, avant-hier soir, le navigateur Faneone Antoine, 29 ans, demeurant rue Lanterne, 7, était conduit à la permanence pour être pansé. Il avait eu les deux yeux traversés par une balle de revolver. Et il déclara à M. Valet, commissaire de police, de service, que, demi-heure auparavant, il avait été blessé par un coup de feu qui ne croyait pas chargé, un coup était parti et l'avait ainsi sérieusement blessé.

Cambricoleur surpris en plein travail. — Vers 10 heures, avant-hier soir, le sieur Gaudin, cordonnier, demeurant rue de la République, 10, a surpris en plein travail un individu qui fouillait sa malle et qui voyant le propriétaire, dégringola par la fenêtre et gagna un toit voisin. Gaudin saisit son revolver et, à deux reprises, fit feu sur le voleur qui réussit à disparaître, mais dut être blessé car on retrouva du sang sur les tuiles. Le commissaire de police du 1^{er} arrondissement a ouvert une enquête.

Autour de Marseille. — Le maire d'Aix a l'honneur d'annoncer la disposition suivante : le bureau municipal sera ouvert samedi prochain 14 octobre courant, au numéro 10 de la rue Gaston-desports. Il y sera vendus, à des prix réduits, de la viande de bœuf, de mouton, de veau et d'agneau. Une affiche apposée à l'intérieur du magasin indiquera les prix de vente.

Arrivages. — Ont été arrivés les nommés : Gaudin, pour vaccination; Zucco Antonio, pour instruction à expulsion; Guimarey Adèle, pour mendicité.

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Un Conseil des adjoints, qui a eu lieu avant-hier mardi, 10, Lafont, maire, après avoir annoncé un conseil en cours ou prochainement — par la Compagnie des Tramways, du départ supplémentaire de Noël.

munis, ainsi que des prix d'achat pour les commerçants des marchandises vendues. Il communique en outre la lettre de M. le maire de Nice, en réponse aux renseignements qu'il avait prié de lui donner au sujet de la classe des vivres.

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec peine la mort, dans un hôpital de tout (Meurthe-et-Moselle), du jeune Lan Vincent, soldat au 15^e d'infanterie. Ce jeune homme, qui appartenait à la classe 1914, avait été blessé par un éclat d'obus au pied gauche, en coupant des fils de fer barbelés; il avait subi l'amputation du pied de la main gauche, et avait été décoré de la Médaille militaire pour son héroïsme sur le champ de bataille. Nous présentons à son père et à ses proches, cultivateurs au Valon des Gaves, nos condoléances émues.

LES PENNES-MIRABEAU. — Vaccination. — Le 14 octobre, à 9 heures du matin, dans la salle de la Mairie, séance de vaccination et revaccination gratuites.

Arrestation de deux Officiers austro-allemands. — Les deux officiers, dont un était aviateur, furent conduits à la Place de Nice, hier soir vers 9 heures. Ils étaient détenus dans un hôtel de la rue de la République, à Nice.

ILS S'ETAIENT EVADES D'ITALIE. — Les deux officiers, dont un était aviateur, furent conduits à la Place de Nice, hier soir vers 9 heures. Ils étaient détenus dans un hôtel de la rue de la République, à Nice.

Le Midi au Feu. — Nous sommes heureux de relayer dans l'Officiel du 9 octobre, parmi les nominations au grade de chevalier de la Légion d'honneur celle de notre concitoyen, M. Joseph Lévy-Valensi, aide-major de 1^{re} classe à l'ambulance 1520, lequel a également obtenu la Croix de Guerre avec palmes, à la suite de la citation suivante :

« S'est distingué par ses belles qualités professionnelles et par son dévouement envers les malades et notamment les typhoïdiques, pendant les combats. Grièvement blessé le 10 septembre 1915, alors qu'il dirigeait l'évacuation des blessés de son ambulance en partie détruite par un bombardement, est tombé en criant : Vive la France ! »

M. le docteur Valensi, qui avait commencé ses études de médecine à Marseille, les a brillamment continuées à Paris, où, après avoir été interne des hôpitaux, il fut nommé chef de clinique des docteurs Raymond et Ballet.

Nous lui adressons, ainsi qu'à son père, M. Elie Lévy-Valensi, négociant estimé de notre ville, nos sincères félicitations.

« La Victoire en chantant » au Gymnase. — C'est demain vendredi et après-demain samedi, en soirée, et dimanche en matinée et en soirée, que seront données, au Gymnase, les représentations de gala de La Victoire en chantant. Caporal très brave, blessé au début de la campagne et revenu sur le front. S'est fait particulièrement remarquer par son activité, son entraînement et l'exemple qu'il a donné à ses hommes dans l'exécution des travaux en première ligne, où les mitrailleurs étaient fréquemment bombardés par l'ennemi.

Examen du Brevet supérieur à Aix. — Sont déclarés admissibles aux épreuves orales : M. Béziau, Brunel, Chaix, Constant, Gardin, Louveau, Mourou, Noble, Ricoux, Roux et Villet.

Marseille et la Guerre. — Morts au champ d'honneur. — Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de :

M. Joseph Allemand, originaire d'Oron, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 31 août à l'âge de 20 ans.

De M. Jean Cecati, soldat au 33^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 22 ans.

De M. Charles-Louis André, sous-lieutenant au 140^e d'infanterie, cité à l'ordre du jour de l'armée, tué à l'ennemi le 27 septembre 1915, à l'âge de 35 ans.

De M. Vincent Lan, d'Aubagne, soldat au 15^e d'infanterie, décédé des suites de blessures.

Le Petit Provençal s'associe à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour le travail à domicile. — Le Conseil d'administration du Syndicat des industriels du vêtement prie toutes les ouvrières travaillant pour dames (vêtement civil) touchant pour aller ou à domicile, d'assister à la réunion spéciale qui aura lieu ce soir, jeudi, à 6 heures, à la Bourse du Travail, bureau n° 13, au 1^{er}. Communication importante les intéressant directement.

Les soldats blessés en promenade. — Le Syndicat d'initiative offrait, hier, la promenade traditionnelle à cent quarante soldats des hôpitaux de la rue d'Hozier et de l'hôtel du Levant.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 13 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : En Artois, l'ennemi a renouvelé aujourd'hui, avec des forces importantes, ses attaques au nord-est de Souchez, contre le bois dit « Bois en hache », à l'est du chemin de Souchez à Angres, contre nos positions aux abords des Cinq-Chemins, sur la crête de Vimy, contre le fortin précédemment conquis par nous dans le bois de Givenchy, et quelques tranchées avoisinantes.

Malgré l'extrême violence du bombardement, qui a précédé ces attaques, malgré l'acharnement des assauts renouvelés, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées du bois de Givenchy, complètement bouleversés par les obus de gros calibre. Partout ailleurs, nous avons conservé toutes nos positions et repoussé l'assaut des Allemands, qui ont subi des pertes très élevées.

Des combats d'artillerie particulièrement violents sont signalés au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, en Champagne, au nord de Souain et de Massiges, en Argonne, au nord de La Harazée, et entre Meuse et Moselle au nord de Flirey.

Dans les Vosges, nous avons dispersé, par notre feu, une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Lauch.

Paris, 13 Octobre. — Le ministre de la Guerre a soumis à la signature du président de la République un décret modifiant les conditions d'engagement des officiers de réserve et de officiers de l'armée territoriale. Ce décret est ainsi conçu :

« En temps de guerre, les officiers de réserve et de l'armée territoriale peuvent obtenir l'avancement au choix dans les mêmes conditions d'ancienneté que les officiers de l'armée active, mais à titre de la réserve ou de l'armée territoriale.

Le vote de la Chambre. — Dans le scrutin pour l'ordre du jour de confiance :

Ont voté contre : MM. Accary, Alexandre Blanc, Bon Jean, Demoulin, Dolzy, Albert Favre (Charente-Inférieure), Robert Arrière, Navarre, Raffin-Dugens.

Sont restés absents : MM. Aldy Edouard, Andrieu Louis, Andrieu Raoul, Angès, d'Aubigny, Aurio, Barabant, Baudouin, Bedouce, Bellinguer, Bergeron, Louis Bernard, Berthoin, Bertin, Bétoulle, Bokanowski, Boussion, Boussion, Bouvier, Bras, Brenier, Briquet, Brizon, Emile Brossais, Buiset, Butin, Cabrol, Cadenat, Candace, Ceccaldi, Jules, Champey, Edmond Chapuis, Charles, Penonne, Chaumont, Chauvin, Clément-Clément, Combrouze, Compère-Morel, Emile Constant, Cosnier, Cousson, Dalbret, De Fontaine, Delamar, Desailly, Deshayes, Deshayes, Diegnon, Drelon, Drivet, Dubié, Dubled Durafor, Ellen Perrot, Emile Dumas, Faisant, Fayolle, Forgeot, Henry Fougère, Bourrel, Frenon-Bouillon, Gaston Dumestre, Giray, Frédéric Godet, Gonde R., Gouyon, Groussier, Gruet, Jean Hennessy, Henry Poncet, Henry Simon, Hubert, Labrousse, Jean Longuet, Jochert, Peyrot, Labrousse, Ernest, Leclercq, Leclercq, Duc de la Tremolle, Lauche, Eugène Laurent, Pierre Laval, Léonide, François Lefebvre, Lenoir, Le Rozic, Alfred Leroy, Lissac, Locquin, Henri Loup.

Magnin, Magnolia, Malavialle, Manu, Margaine, Mauger, Maunoury, Mayras, Merlin, Merlin, Mistral, de Monzie, Morel, Morel, Fernand, Mouton, Nadi, de Nectoux, Noulens, Outrey, Painlevé, Parvy, Patureau, Paul Meunier, général Pédery, Peret, Raoul Peytral, Victor Philbois, Planché, René, Poincaré, Poincaré, Poincaré, Poincaré, Renaud, Renaud, René Renoult, Roblin, Rognon, Routon, Roux-Costadeau, Rozier, Salin, Salembier, Simyan, Sixte Quentin, Trouin, Vallet, M. Vallet, Vebert, A., Vigne, O. Volin, L. Volin, Walter.

Absents par congé : MM. Albert Poulain, Basly, Borrel, Bouilloux, Lafont, Chassagny, Constant, Desrozes, Derivol, Deschamps, Dessin, Ducloux, Dostell, Emile Favre, Esplivent de la Villeboisnet, Even, de Folleville, Garat, Treignier, Geo Gérard, Chesquière, Giroux-Désormes, du Hailgout, James Hennessy, Inghebe, Jougla, Lamendin, Henri Laniel, Laurent, Lehoucq, Lebrez, Legros, Modeste Leroy, Louppe, Paillette, Marron, Mathis, Maurice Binet, Messigny, de Monti de Reze, Mourier, Jean Ossola, Pêcheur, Peyroux, P. Robert, Plichon, Rouleaux-Dugage, Sirayol, Sorriaux, André Tardieu, A. Thomé, Tissier.

La Démission de M. Delcassé. — Les dissentiments entre le ministre des Affaires Etrangères et le Conseil des Ministres. — Paris, 13 Octobre.

On lit, ce soir, dans le Temps : Depuis plusieurs jours, ainsi qu'on le sait, M. Viviani avait pris l'intérêt des Affaires Etrangères. M. Delcassé ayant invoqué le mauvais état de sa santé qui l'empêchait de gérer actuellement ce ministère, le matin, M. Viviani a reçu et a communiqué à ses collègues une lettre par laquelle M. Delcassé lui remettait sa démission, en se fondant sur des dissentiments existant entre le Conseil et lui sur la direction des Affaires Etrangères.

M. Viviani a constaté, avec l'unanimité de ses collègues, que ces dissentiments ne s'étaient jamais manifestés en Conseil, puisque, jusqu'au 7 octobre dernier, M. Delcassé avait pris part à toutes les décisions du Cabinet et signé toutes les dépêches destinées, en ce qui concernait personnellement, à un courrier l'expédition.

En conséquence, M. Viviani a adressé à M. Delcassé une réponse pour rappeler ces faits, et préciser la réalité de la situation. Ensuite, avec l'assentiment du Conseil, M. Viviani a résolu de prendre, à titre définitif, le portefeuille des Affaires Etrangères.

DANS L'ARMÉE AU MAROC. — PROMOTIONS ET MUTATIONS. — Paris, 13 Octobre.

Ont été nommés dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée : Au grade de général de brigade, à titre temporaire : Mespie, colonel de cavalerie en retraite, breveté; Pont, colonel d'artillerie breveté. Infanterie coloniale : nomination à titre temporaire, au grade de lieutenant-colonel : Cambay, chef de bataillon à l'état-major d'un corps d'armée colonial, affecté au 33^e régiment d'infanterie coloniale. Mutations : MM. Laverin, colonel commandant le camp de Fontenay, affecté au 6^e régiment; Bourque, lieutenant-colonel au dépôt du 2^e régiment, affecté au 32^e régiment; Deshayes, chef de bataillon au dépôt du 2^e régiment, affecté au 2^e régiment; Deshayes, capitaine au dépôt du 2^e régiment, affecté au 2^e régiment. Sont affectés : au dépôt du 2^e régiment, le ca-

la ligne sur la route de Sidi-Lamine, le 9 octobre, fut attaquée par un djich comprenant environ cinquante cavaliers ennemis.

M. Sarraut a pris ensuite la parole et, s'adressant au général Lyautey, il a dit que le gouvernement de la République l'avait chargé de lui remettre, en même temps que la Croix de guerre, la Médaille militaire, qui est la suprême distinction honorifique des plus éminents vaux militaires, et confondant en un même symbole d'honneur le soldat le plus modeste et le chef le plus élevé. Le ministre a attaché sur la poitrine du général commandant en chef le glorieux insigne et la Croix de guerre.

L'Attaque contre la Serbie. — Communiqué officiel serbe. — Nich, 13 Octobre.

Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant : La situation sur le théâtre de la guerre le 11 octobre, et dans la nuit du 11 au 12 était la suivante : Front du Danube : Des combats ont été livrés au sud de Gradichta et au sud-ouest de Smederevo. Smederevo a été évacuée.

Vers le village de Lipa, près de Smederevo, un combat acharné a eu lieu. L'ennemi a pu réussir à occuper Lipa, mais son succès lui a coûté de grosses pertes.

Dans aucun combat, depuis le commencement de la nouvelle offensive de l'ennemi, ce dernier n'a eu des pertes aussi grandes. Le champ de bataille était recouvert de cadavres ennemis. L'ennemi a attaqué vers Belgrade, à Veliki, Mokri-Log et à Tortak. Sur la Saava et sur le front de la Drina on ne signale rien d'important.

Le Bombardement de Belgrade. — Nombreuses victimes. — Nich, 12 Octobre.

Communiqué du Bureau de la Presse : Ainsi que nous l'avons précédemment annoncé, l'ennemi doit son entrée à Belgrade à ce fait que nous avons voulu éviter le bombardement de la ville.

N'ayant pas pu parvenir à démolir nos troupes par ses tirs contre nos positions sur la Saava et le Danube, l'ennemi a entrepris de détruire systématiquement une ville innocente. La population et toute la ville ont été soumises au bombardement de pièces de gros calibre. Les victimes sont nombreuses.

Commençant le 5 octobre après-midi, le bombardement s'est poursuivi depuis le 6 au matin jusqu'au 8 sans discontinuer jusqu'à l'évacuation de la ville. L'ennemi a lancé quelques dizaines de milliers d'obus de tous calibres, sans épargner les hôpitaux.

Le bombardement s'est effectué méthodiquement, dans le dessein de faire le plus possible de victimes et de créer une grande panique.

Avant le bombardement, l'ennemi avait ouvert un tir de barrage sur la banlieue. Pendant que les batteries effectuaient ces tirs de barrage sur les routes partant de la ville, dans l'après-midi du 6 octobre, sur les routes de Smederevo, beaucoup d'habitants qui cherchaient à s'enfuir, ont trouvé la mort.

Pendant le bombardement, des avions ennemis dirigeaient les tirs, suivant les groupes d'habitants qui fuyaient et qu'ils s'efforçaient de détruire.

La partie Sud de la ville où se trouvaient le plus grand nombre de foyers a été bombardée le 6 octobre au soir. Le feu de l'ennemi a duré toute la nuit. Beaucoup de quartiers ont été fortement endommagés. Le nombre des victimes est des plus élevés. Au point de vue militaire, le bombardement n'a eu aucun effet, ni aucune influence sur la marche des opérations assignées à nos troupes.

Une dépêche particulière aux « Basler Nachrichten » déclare qu'une nouvelle grande bataille est engagée au sud et au nord de Belgrade.

Les Bulgares traversent la frontière. — Londres, 13 Octobre.

L'agence Reuter apprend que, selon une dépêche officielle de Nich, la pression austro-allemande au nord de la Serbie est très forte, mais que ayant rencontré une résistance inattendue de la part des Serbes, les Austro-Allemands ont prié les Bulgares d'attaquer la Serbie sur le front Est. En conséquence, la pression est très forte sur les deux fronts.

Les Bulgares ont traversé la frontière de Kniazavatz, dans le but de couper le chemin de fer qui n'est distant que de cinq kilomètres de la station de la gare-frontière de Tuzla. Au Sud, les Bulgares ont traversé de nouveau la frontière, menaçant la voie ferrée près de Vlasina, où il y a beaucoup de tunnels importants sur la ligne principale, laquelle n'est pas loin de la frontière.

Deux attaques bulgares. — Turnseverin, 12 Octobre.

On signale qu'hier, à 3 heures du soir, les Bulgares ont bombardé violemment un train de munitions serbe, entre les stations de Rahijulitza et de Zaitcar. Ils ont détruit la station de Tabacovatz et de nombreux wagons.

On signale une autre attaque bulgare dans la région de Vranja.

Une Division bulgare anéantie. — Bucarest, 13 Octobre.

Des nouvelles particulières signalent que, dans un combat acharné, qui a eu lieu à Kragoujevatz, une division bulgare a été presque anéantie.

Les concours de la Turquie. — Amsterdam, 13 Octobre.

Une dépêche de Berlin au Het Volk dit que selon des nouvelles reçues d'Athènes, la Turquie a mis à la disposition de la Bulgarie ses fabriques de munitions et deux corps d'armée, tandis que la Bulgarie, en revanche, s'est engagée à envoyer de grandes quantités de charbon, des wagons de chemin de fer et du matériel de guerre.

La Bulgarie permet, en outre, à la Turquie d'utiliser les ports bulgares dans la mer Noire. Le sultan permet à tous les musulmans habitant l'Europe de s'engager dans l'armée bulgare.

Les Austro-Allemands menacent la Roumanie. — Zurich, 13 Octobre.

Le « Corriere della Sera » apprend de Bucarest que de grandes masses d'Allemands, d'Autrichiens et de Bulgares sont concentrées près de la frontière roumaine, et qu'à huit kilomètres de la frontière des canons lourds sont en position, dominant les voies ferrées qui se dirigent vers Bucarest.

La Roumanie et la Grèce se rangeront de notre côté. — Paris, 13 Octobre.

La Gazette de Francfort estime que si les diplomates de la Quadruple-Entente n'ont pas confié les intérêts de leurs nationaux aux ambassadeurs de Roumanie et de Grèce, mais à l'ambassadeur de Hollande, c'est qu'ils étaient convaincus que la Roumanie et la Grèce se rangeraient du côté des Alliés.

Les Troupes grecques et les Alliés. — Une proclamation du commandant du corps d'armée de Salonique. — Salonique, 13 Octobre.

Le général Moschopoulos, commandant le corps d'armée, a adressé aux troupes grecques de Salonique une proclamation pour saluer et traiter fraternellement les troupes alliées.

Le Traité Greco-Serbe. — La réponse du Gouvernement grec à la Serbie. — Athènes, 13 Octobre.

Le gouvernement grec a donné aujourd'hui sa réponse au gouvernement serbe, dans le conflit où vient de s'engager la Bulgarie.

Le gouvernement grec considère que le cas actuel n'implique pas le casus foederis prévu par le traité d'alliance. Le traité greco-serbe, de nature essentiellement balkanique, ne prévoit pas le cas où la Bulgarie, alliée à deux grandes puissances, attaquerait la Serbie, conjointement avec elles.

La Grèce, qui demeure l'alliée de la Serbie, croit que sa neutralité armée et vigilante sert les intérêts des deux pays, et lui permet, en sauvegardant ses intérêts vitaux, de protéger, en cas de besoin, ceux qui lui sont communs avec la Serbie.

Les Succès russes à Dwinsk. — Pétersbourg, 13 Octobre.

A la suite des succès des Russes à Dwinsk, la municipalité, qui avait été transférée à Vitebsk, est retournée à Dwinsk. Les communications postales et télégraphiques pour les partisans sont rétablies entre Dwinsk et Riga.

Selon des avis privés, l'ennemi a dû reculer sur tous les points et, en quelques endroits, de plusieurs verstes, tandis que tout récemment l'ennemi, dans diverses directions, était à moins de six milles de Dwinsk. Sa distance la plus proche est maintenant de dix milles. Vers le nord du lac de Sventen, presque jusqu'à Ilutsk, des forêts entravent les opérations allemandes.

Au nord d'Ilutsk où les Allemands sont très actifs, il y a une partie de terrain ouverte constituant une espèce de porte naturelle à la Dwina. Les unités militaires sont d'avis que les Allemands opèrent dans la direction de cette pente, moins en vue d'y pénétrer qu'afin d'empêcher les Russes d'en sortir, ce qui menacerait la position allemande entière dans la région de Dwinsk.

Un Professeur expulsé de Suisse. — Genève, 13 Octobre.

Le Conseil fédéral a décidé l'expulsion du professeur d'éthnographie à l'Université de Lausanne Arnold van Gennep, en raison de ses articles jugés injurieux pour la Suisse, publiés dans la Dépêche de Toulouse.

Le Conseil fédéral a décidé l'expulsion du professeur d'éthnographie à l'Université de Lausanne Arnold van Gennep, en raison de ses articles jugés injurieux pour la Suisse, publiés dans la Dépêche de Toulouse.

Bulletin Financier. — Paris, 13 Octobre. — Un peu plus d'activité a été à signaler aujourd'hui. La Bourse ne s'occupe ni des événements ni des incidents actuels et ce sont les Chemins Espagnols qui, de nouveau, ont été de bonnes dispositions. Nos fonds nationaux ne s'écroulent pas de leurs cours précédents; Société de Crédit sans animation et Chemins Français un peu négligés encore; cependant, l'Est se montre ferme; Fonds Russes sans échanges suivis; Chemins Américains un peu moins animés qu'hier; Rio-Tinto sans changement.

Sur le marché en Banque, les valeurs industrielles russes assez actives surtout la Toula, mines d'or Sud africaines fermes; la production totale des mines transvaalaises s'est élevée pendant le mois de septembre (mois de 30 jours) 778.750 onces d'or fin au lieu de 778.750 onces d'or fin pendant le mois d'août (mois de 31 jours); Mines espagnoles en hausse de leurs cours précédents; De Beers ordinaire, ferme.

AVIS DE DECES. — M^{rs} Edouard Pouget, née Chapey, M. Edouard Pouget; M^{rs} Adrienne Pouget et leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. CHAPEY Jacques, leur beau-père, grand-père, parent et allié, décédé le 13 octobre 1915, à l'âge de 72 ans, et les prie d'assister à ses obsèques civiles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 14 du courant, à 10 heures du matin, rue de la République, faire part au domicile de M. Pouget, 10, boulevard de la République.

Les Enfants de Faveau sont priés d'assister aux obsèques de M. GARMAN BARTHELEMY qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures, rue Magenta, 10.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Théodore ASSANI, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 14 du courant, à 2 heures et demie du soir, à boulevard Garoupe (Saint-Barnabé).

